DR LAURENT SCHWARTZ

LA FIN DES MALADIES ?

UNE APPROCHE RÉVOLUTIONNAIRE DE LA MÉDECINE

PRÉFACE DE JOËL DE ROSNAY

LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT

La fin des maladies ?

Le docteur Laurent Schwartz a consacré sa vie à l'étude du cancer et au soin des malades, en France et aux États-Unis. Cet essai est le récit de son parcours et de ses découvertes cruciales, qui remettent fondamentalement en cause notre manière de considérer et de soigner les maladies.

S'inspirant des travaux du Prix Nobel de médecine Otto Warburg, Laurent Schwartz analyse les mécanismes cellulaires et leur dérèglement. Ses recherches montrent que le développement des tumeurs passe par un changement du fonctionnement de ces petites usines à énergie qui vivent dans chacune de nos cellules : les mitochondries. En particulier, la décomposition du sucre par fermentation est identifiée comme centrale. Cet aspect du cancer, bien qu'il ait fait l'objet de nombreuses études, n'avait encore jamais donné lieu à des traitements.

Cette découverte révolutionne l'approche du cancer et des maladies. Loin d'être un adversaire redoutablement intelligent ou d'incarner le combat du Bien et du Mal, le cancer serait une simple erreur d'aiguillage. Et ce sont des milliers de patients incurables qui font, aujourd'hui, le pari d'une approche différente de la maladie. Des points communs apparaissent d'ailleurs entre le cancer et la maladie d'Alzheimer, voire celle de Parkinson. Encore soignées par des spécialistes différents aujourd'hui, ces pathologies recevront demain les mêmes traitements.

Pour des milliers de patients incurables, cette nouvelle manière de comprendre le vivant et les maladies constitue un pari et un formidable espoir.

Laurent Schwartz est un cancérologue de renom, formé à l'université de Strasbourg et à Harvard. Longtemps détaché à l'École polytechnique, il y a créé un groupe pluridisciplinaire pour l'étude du cancer et la recherche de traitements non toxiques. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont le best-seller *Cancer : un traitement simple et non toxique* (Thierry Souccar éditions).

DU MÊME AUTEUR

Cancer. Un traitement simple et non toxique, Thierry Souccar Éditions, 2016.

Cancer. Guérir tous les malades ?, Hugo Document, 2013.

Le Principe de vie, La Martinière, 2007.

Métastases. Vérités sur le cancer, Hachette, 1998.

Non traduits

Cancer: A Dysmethylation Syndrome (avec Maurice Israël), Paris, John Libbey Eurotext, 2005.

Cancer: Between Glycolysis and Physical Constraint, Berlin, Springer, 2004.

Docteur Laurent Schwartz

LA FIN DES MALADIES ?

Une approche révolutionnaire de la médecine

Préface de Joël de Rosnay

ÉDITIONS LES LIENS QUI LIBÈRENT

© Les Liens qui Libèrent, 2019

À Madeleine, Léon, Jules, Jeanne
et aussi à Matthieu, Pauline, Floriane.

« Expliquer le visible compliqué
par de l'invisible simple. »

Jean Perrin

Préface

Ce qui caractérise la démarche scientifique et philosophique de Laurent Schwartz, c'est une volonté de rechercher et d'exprimer la simplicité par rapport à la complexité. On sait qu'il est possible de décrypter la complexité en l'analysant en éléments simples. Ce qui correspond à la démarche traditionnelle que nous a enseignée Descartes. Mais Laurent Schwartz se méfie de l'analyse, car elle conduit le plus souvent à un émiettement des connaissances qui rend ensuite plus difficile la reconstruction de la pensée à partir de multiples éléments séparés et parfois sans relation les uns avec les autres.

On pourrait dire que le Dr Schwartz tente de remplacer la complexité par la « simplexité » : une nouvelle approche complémentaire. Ce qui va à l'encontre de nombreuses préconceptions à la fois scientifiques, industrielles ou politiques. De même pour la vie, à laquelle il consacre ce dernier livre : il déclare et démontre par de nombreux exemples que l'équation de base de la vie, qui met en œuvre des paramètres aussi connus que la pression ou l'acidité, est plus simple qu'on ne l'avait pensé à partir d'études réalisées depuis des siècles sur le vivant.

Il déduit de cette simplicité de la vie le principe que les maladies pourraient se regrouper dans quelques grandes catégories permettant de les traiter de manière globale, plutôt que par l'approche analytique et disciplinaire utilisée majoritairement aujourd'hui par la médecine traditionnelle.

Mais il y a un risque à une telle approche. En effet, dire que tout est complexe confère une sorte de pouvoir disciplinaire à ceux qui l'affirment et qui, souvent, détiennent ce pouvoir grâce

à un langage que peu de spécialistes peuvent réellement déchiffrer, leur octroyant une forme de domaine réservé sur lequel ils règnent sans risquer une trop forte concurrence d'autres spécialistes. Au contraire, dire et démontrer que les choses sont simples réduit le pouvoir de ceux qui l'expriment. Les scientifiques qui ont le courage d'entreprendre une telle démarche perdent cette sorte d'aura que confère l'incompréhension de la discipline dans laquelle ils se situent. On est beaucoup plus critiquable quand on énonce la simplicité que la complication, et surtout quand on en démontre la réalité dans le domaine du vivant ou de l'environnement.

Le problème reste que, tant qu'on n'a pas démontré cette simplicité par une forme d'équation mathématique, physique ou chimique, il est difficile de convaincre la communauté scientifique de son approche. C'est le pari que fait Laurent Schwartz dans son livre à travers les nombreux exemples qu'il donne. L'exemple de la formule mathématique de l'entropie et sa liaison avec le désordre permet de mieux comprendre

l'utilité et les applications de cette approche. Mais pourrait-on arriver à une forme de classification des grandes maladies comme Mendeleiev a réussi à le faire avec le tableau de la classification périodique des éléments ? Jacques Monod avait souhaité classer toutes les formes de protéines dans une sorte de tableau permettant d'en résumer et d'en regrouper les structures et les fonctions. Si les projets de Laurent Schwartz se réalisaient, ce serait un immense bénéfice pour la médecine, donc aussi pour les patients. Mais de nombreux obstacles restent à surmonter. Les positions traditionnelles sur la complexité du vivant prises par l'Académie de médecine, la grande industrie pharmaceutique ou les pouvoirs publics liés à la santé, sont généralement en contradiction avec une simplification du vivant, car la complexité telle qu'elle est perçue et mise en œuvre par ces institutions permet d'assurer le respect et la confiance envers les approches scientifiques qui s'en réclament, et bien entendu les financements associés. Le risque pris par Laurent Schwartz, dans son expression de la simplicité du vivant

et de la capacité de guérir les grandes maladies, doit être perçu dans ce contexte institutionnel et administratif. Pourra-t-il, grâce à ce livre, parvenir à convaincre et à inciter les étudiants en médecine et les jeunes médecins à suivre son approche, à l'adopter et la mettre en œuvre ? L'avenir nous le dira. Mais les bases sont posées et ce livre en démontre le mérite pour l'avenir de la biologie et de la médecine personnalisée, participative, prédictive et proactive de demain.

Joël de Rosnay

INTRODUCTION

Sortir de l'ignorance

J'ai longtemps cru à la recherche institutionnelle contre le cancer. Jeune médecin, j'étais persuadé que, grâce à la radiothérapie que je pratiquais, grâce aussi à la chimiothérapie, les tumeurs régressaient, l'état des malades s'améliorait. J'étais grisé par les progrès apparents de la recherche, par les publications et les avancées. Et puis j'ai compris mon erreur. Les chiffres disaient le contraire et mes confrères cachaient tant bien que mal leur ignorance pour préserver leur pouvoir. La lutte contre le cancer n'était en fait qu'un immense gâchis.

Alors j'ai décidé de prendre un chemin de traverse et même, je le reconnais, le maquis. J'ai

abandonné la pratique habituelle de la cancérologie pour chercher un moyen plus sûr de vaincre le cancer, toutes les formes de cancer. Et, chemin faisant, de découverte en découverte, je me suis attelé à la recherche de ce que j'appelle « l'équation de la vie ».

Je le sais : l'idée de résumer les processus vivants, y compris ceux de notre propre existence humaine, sous la forme d'une équation simple a pu troubler bien des esprits et en trouble encore de très nombreux. Rien de plus compréhensible : nous refusons d'être réduits à un amas de molécules dont les mouvements, les liens ou les ruptures seraient régis par des lois déterministes ; imprégnés de la culture occidentale moderne, nous prétendons valoir et mériter davantage. Que les corps célestes soient soumis à un tel régime, voilà qui est plutôt rassurant ; que la plupart des technologies dont nous usons quotidiennement en relèvent aussi ne nous pose aucune difficulté métaphysique. Mais imaginer qu'il en soit de même dans les processus les plus intimes, les plus personnels de nous-mêmes,

dans ce que nous appelons parfois nos humeurs ou imaginons relever de notre liberté, voilà qui paraît nous dépouiller de notre originalité et de notre grandeur. Je n'ignore pas les travaux menés par les chercheurs en matière de physique quantique, ni les défis qu'ils lancent aux esprits les plus portés sur la philosophie et la métaphysique. Mais mon propos a un horizon différent du leur.

Pour comprendre les vivants que nous sommes et, surtout, pour traiter les maladies dont nous souffrons, nous devons simplifier la vision, la compréhension que nous en avons : l'originalité que nous revendiquons ou à laquelle nous aspirons ne se trouve pas dans la célébration de la complexité, mais dans l'application au vivant d'une démarche réductionniste et déterministe.

Cette démarche a pu être celle de la médecine, à une époque pas si éloignée de la nôtre, et nous avons pu regretter de voir soigner un organe en ignorant l'organisme, j'entends le patient comme tel. Je parle bien d'une démarche réductionniste et déterministe mais je l'applique au vivant